

NON LIEUX DE L'EXIL



RÉSEAU
Asie & Pacifique

fmsH
fondation
maison des
sciences
de l'homme



関西日仏学館
INSTITUT
FRANCO-JAPONAIS
DU KANSAI

groupe de recherche
POexil
Université
de Montréal



NON LIEU

LANGUES NATIONALES

ET LANGAGES D'EXIL

Journées d'études

9-10 mai
2012

Peinture de Samuel Ackerman

Mercredi 9 mai : Réseau Asie & Pacifique, Bâtiment France, noyau A, salles 640-641, 190 av. de France 75013 Paris (bus 89, M° Quai de la Gare)

Judi 10 mai : IEA-Paris, Maison Suger, 16-18 rue Suger, 75006 Paris (bus 21, 27, 38, M° Odéon, St Michel)

Coordination scientifique : Alexis Nouss, Susanna Spero, Virginie Symaniec, Javier Vargas de Luna

Comité scientifique « Non-lieux de l'exil » : Boris Chukhovich, Alexandra Galitzine-Loumpet, Alexis Nouss, Virginie Symaniec

Inscription conseillée : marine.sam@asie-pacifique.cnrs.fr / florence.hulak@paris-iea.fr

DESRIPTIF

Depuis octobre 2011, le séminaire mensuel *Non-lieux de l'exil* organisé par POexil (Université de Montréal) en partenariat avec le Réseau Asie – Imasie (FMSH / CNRS), le programme Russie (FMSH), le Cardiff Research Group on Politics of Translating (Cardiff University) et les Éditions Non-lieu s'est proposé d'interroger les expressions de l'exil dans une perspective transversale et pluridisciplinaire. Il s'associe aujourd'hui avec l'Institut d'études avancées (IEA) de Paris dans le cadre de deux journées d'études consacrées à l'analyse, au travers de l'expérience exilique, des limites du pacte liant Langue et Nation.

Si l'exil est communément perçu comme la conséquence d'une sanction ou d'une contrainte idéologique ou économique, il peut également résulter d'un choix délibéré. Quelles qu'en soient les circonstances, il apparaît au fondement de nouvelles formes d'expression. Qu'il s'agisse d'inventer, par le biais du fait littéraire, des espaces éphémères de l'ailleurs, des récits renouvelés de la mémoire et de l'appartenance, l'exil s'est en effet imposé, tout au long du XX^e siècle, comme un phénomène qui n'a cessé de nourrir la création littéraire et artistique contemporaine.

Dans cet espace particulier de l'entre-deux, du seuil, du déséquilibre identitaire, l'éloignement plus ou moins consenti de la langue maternelle peut constituer le point de départ de la recherche d'une *lingua franca*, d'un multilinguisme littéraire, d'un idiolecte ou encore d'une « minorisation » de la langue (Deleuze). Ainsi, la figure de l'écrivain, de l'intellectuel ou de l'artiste exilé, historiquement associée à une position juridique indéterminée et à des idées potentiellement subversives, interroge la notion de culture nationale et sa formation, la représentation de la langue comme vecteur de rassemblement identitaire, et exige la perception de filiations complexes et non-linéaires. Le purgatoire dans lesquels les œuvres sont souvent longtemps tenues, les formes parfois paradoxales de leur assimilation progressive, sinon de leur canonisation, tendent en effet à limiter la compréhension de phénomènes esthétiques singuliers. Ils invitent à réfléchir à la manière dont un auteur en exil, sujet décentré et marginalisé, tisse ses relations à une tradition et à une langue devenues multiples pour aboutir à des productions esthétiques fondées sur le transfert ou encore à une pratique littéraire qui passe par la *déterritorialisation* des langues.

Nombreux sont les cas qui permettent de questionner la construction nationale de l'histoire culturelle, et d'engager la réflexion sur la dimension transnationale des œuvres à l'époque contemporaine. Cette réflexion sur les limites du « national » touche donc aussi à la question d'une construction de l'histoire de la littérature qui, autant que l'histoire de la dramaturgie, se révèle défaillante face aux pratiques d'écriture en exil. L'étude des figures littéraires, linguistiques et plus largement artistiques du déplacement, pose par ailleurs une question de méthode et réclame un regard critique capable de saisir la relation entre les langues, le passage de l'une à l'autre qu'elle conditionne éventuellement, ainsi que la spécificité du travail qui est engagé. Enfin, le réseau de circulation qui relie les œuvres et les savoirs, au sein de cette géographie mouvante de l'exil, peut permettre d'en observer la trajectoire et la construction, les modalités de leur traduction, pour interroger ainsi l'effet du déplacement des sujets sur les formes du langage

PROGRAMME

MERCREDI 9 MAI

Réseau Asie & Pacifique, Bâtiment France, noyau A, Salles 640-641, 190 av. de France 75013 Paris (Bus 89, Métro Quai de la Gare)

9 h : Accueil

9 h 30 – 10 h 30 Présidence : **Alexandra Galitzine-Loumpet** (Réseau Asie et Pacifique, CNRS-FMSH)

Javier Vargas (Université Laval/IEA) : *L'espagnol en Amérique : la littérature au risque de la grammaire*

Pour l'historien de la littérature latino-américaine, la fin du XIX siècle représente l'arrivée à l'âge de majorité d'une imagination qui ose faire parler ses personnages comme des individus « natifs » plutôt que comme des « sujets grammaticaux ». Après les débats entre classicisme et modernité, la fin du siècle met en évidence un usage de la langue espagnole qui commence à réclamer une spécificité nationale, voire une identité trans-hispanique. Les « régionalismes », les « colloquialismes » et les expressions ancrées dans leur statut « amérindien » - même quelques « barbarismes » -, sont autant d'éléments qui, à travers la fiction, s'offrent comme des pièces à conviction identitaire. Si les romans latino-américains commencent à parler différemment, c'est que, au sein de leur réalité historique, il y a déjà une vérité sociale qui se veut « propriétaire » du dictionnaire hispanique, et jamais plus « locataire ».

Régine Robin (Université du Québec à Montréal) : *L'exil dans sa propre langue*

C'est peut-être quand on partage le même code linguistique au niveau formel - mais rien d'autre - que l'exil se fait sentir plus encore que lorsqu'on s'inscrit dans une autre langue. Ma communication voudrait aborder les problèmes de la langue de migration quand on aborde en Amérique - au Canada dans mon cas. C'est la migration qu'on écrit avec son passé et sa culture qui vous colle aux semelles. Que le nouvel espace parle aussi français (le Québec) n'arrange rien.

10 h 30 – 10 h 45 : Pause

10 h 45 – 11 h 45 Présidence : **Alexandra Galitzine-Loumpet** (Réseau Asie et Pacifique, CNRS-FMSH)

Julie Brock (Kyôto Institute of Technology) : *L'intersubjectivité dans la langue japonaise et l'exil du sujet dans la littérature en kanbun - L'exemple d'un poème de Tōshō Shūgen (1391-1462)*

Visioconférence avec la collaboration de l'Institut Français du Kansai, Kyoto

La langue japonaise possède deux systèmes d'écriture, les *kanji* et les *kana*, et deux systèmes de langue, le japonais et le *kanbun*. Le *kanbun* (qui s'employait jusqu'au début du XX^e siècle) s'écrit exclusivement avec des idéogrammes empruntés au chinois (*kanji*), le japonais avec des *kanji* et des signes phonétiques (*kana*). En *kanbun* aussi bien qu'en

japonais, les *kanji* servent à indiquer le sens sémantique des mots. Il s'y ajoute en japonais les *kana*, qui servent à indiquer notamment les désinences grammaticales, les mots de politesse, et à transcrire, d'une manière générale, les marques de l'oralité et de la subjectivité. Traditionnellement, le *kanbun* servait à la rédaction des ouvrages de la pensée intellectuelle (politique, religieuse, philosophique, etc.), le japonais aux ouvrages de littérature (théâtre, poésie, correspondances, narrations ou fictions, etc.). Mais il existe au moins deux moments dans l'histoire de la pensée japonaise, lors de l'introduction du zen à l'époque des Cinq-Montagne (XIV-XVI^e siècles) et celle de l'introduction du confucianisme à l'époque d'Edo (XVII-XIX^e siècles), où se développa une littérature poétique en *kanbun*, et même une littérature poétique de l'amour. Etant donné que le *kanbun* est une langue qui évacue les marques de la subjectivité et de l'oralité, on peut se demander quelle conception de l'amour se développe dans cette « langue de l'exil », et par quelle nécessité les poètes japonais ont cultivé dans cette langue l'une des thématiques les plus représentatives de la littérature japonaise. Tel est le propos du questionnement que nous illustrerons par un poème d'amour composé en *kanbun* par le moine japonais Tōshō Shūgen (1391-1462).

Sylvie Courtine-Denamy (Cevipof/Item) : “Une seule langue, un seul peuple ?” De Babel à Ben Gourion

En Genèse 11, 1-9, alors que “tout le monde se servait d'une même langue et des mêmes mots”, Dieu punit l'audace des hommes qui avaient entrepris de se bâtir une tour dont le sommet s'élèverait jusqu'au ciel et de se faire un nom, en confondant leurs langues et en les dispersant sur la surface de la terre. Le 5 Iyar 5708, était proclamée l'indépendance de l'État d'Israël et le premier ministre David Ben Gourion lançait le slogan *Am ekhad, safa akhat* (une langue, un peuple !), événement qu'Emmanuel Levinas salua comme le retour d'exil de l'hébreu.

11 h 45 – 12 h 30 : Discussion générale

12 h 30 – 14 h 30 : Déjeuner

14 h 30 – 15 h 30 Présidence : **Patrice Duran** (ENS-Cachan, IEA)

Virginie Symaniec (Réseau Asie & Pacifique, CNRS - FMSH) : Boulgakov, l'Occitan : traduire « la langue » ou « la question de la langue »?

En 1971, Paul Kalinine présente sa traduction des *Journées des Tourbine* de Mikhaïl Boulgakov aux éditions Robert Laffont. Les parties russes du texte sont traduites en français, tandis que ses parties ukrainiennes sont traduites en occitan. Le traducteur traduit-il « la langue » ou « la question de la langue » ? Paul Kalinine explicite son parti pris en produisant un discours sur la langue qui nous en apprend autant sur la manière dont il cautionne l'existence d'une hiérarchie entre idiomes que sur sa représentation de la langue comme vecteur de la lutte des classes. Il conviendra donc d'analyser ce discours au miroir du pacte langue/nation pour comprendre ce que cette transposition de l'histoire de la langue ukrainienne à celle de la langue occitane entre la Russie des années 1920 et la France des années 1970 nous apprend de la relation difficile que le théâtre entretient toujours à la notion de bilinguisme lorsque les langues ne sont pas considérées comme équivalentes par ceux qui les traduisent.

Isabelle Poulin (Bordeaux 3) : *Écrire à la limite : le corps fou de la langue dans l'œuvre de Vladimir Nabokov*

Il s'agira d'analyser la façon dont l'écrivain Vladimir Nabokov, tout autant que le traducteur ou le professeur de littératures qu'il fut aussi, a inscrit sa pratique de la langue anglaise à la limite : folie, scandale, tragédie, tyrannie sont autant de termes qui ont servi à qualifier une pratique de l'écriture ostensiblement sortie de ses gonds. « La langue est une chose physique », fait dire l'écrivain exilé au protagoniste de son premier roman écrit en anglais, et c'est bien à la petite échelle des corps que s'aperçoivent les enjeux politiques d'une œuvre réputée trop esthète pour être engagée. Elle a pourtant donné naissance à une véritable dramaturgie de la lecture, espace sans lieu, certes, mais violemment incarné.

15 h 30 – 15 h 45 : Pause

15 h 45 – 16 h 45 Présidence : **Patrice Duran** (ENS-Cachan, IEA)

Emilio Sciarrino (ENS) : *La genèse des langues dans la poésie d'Amelia Rosselli*

La poésie d'Amelia Rosselli (1930-1996) se situe d'emblée entre les langues. Le français, l'anglais et l'italien sont tour à tour convoqués et fusionnés. Afin de retracer la genèse de cette poétique, nous interrogerons les archives de l'auteure. Si la bibliothèque montre une conscience théorique des enjeux linguistiques, les brouillons révèlent que les langues sont concrètement toujours à l'œuvre dans son écriture. Nous verrons ainsi les origines d'un tel multilinguisme littéraire, ses évolutions au fil du temps et ses manifestations formelles.

Susanna Spero (Université de Sienne/IEA) : *La « no man's langue » de Gherasim Luca*

Gherasim Luca, d'origine roumaine, quitte son pays pour la France en 1952 et adopte très tôt le français comme langue d'écriture. Il est l'inventeur d'une poésie qui brise le mot et fait résonner le sens. Une poésie de la pensée qui, par le recours aux valeurs plastiques et sonores de la langue, œuvre à la transmutation du réel. Mais ni la pratique du roumain d'origine, ni celle du français, langue d'adoption, ne correspondent chez lui à la volonté d'enraciner sa poésie dans un patrimoine national. Gherasim Luca revendique un statut d'apatride qui se prolonge dans son écriture et il crée au contraire une langue interstitielle qui cherche à « bâtir le non-lieu de la poésie ». Il s'agira donc d'analyser, à travers son œuvre mais également grâce aux archives de l'auteur, la construction de cette langue excentrée et son pouvoir de subversion.

16 h 45 – 17h 30 : Discussion générale

JEUDI 10 MAI

IEA Paris, Maison Suger 16-18 rue Suger 75006 Paris (bus 21, 27, 38, M° Odéon, Saint Michel)

9h 30 – 10 h 30 Présidence : **Catherine Bouthors-Paillart** (LPS Sèvres)

Boris Chukhovich (Celat/Université Laval) : *Lingua franca : de l'imposition à la quête*
(à partir d'une exposition présentée à la 54e Biennale de Venise)

Dans ma communication, j'examinerai des moyens de communication exiliques et post-exiliques propres à un domaine d'expression non-verbale, tel que l'art visuel. Mon exposé portera sur les questionnements suivants : quels sont les rapports de force entre les langages visuels vernaculaires et ceux qui conviennent à la scène internationale? Quelles stratégies sont privilégiées par les artistes qui se présentent sur un terrain éloigné de leur lieu d'origine et/ou de leur aire culturelle? Quels sont les rapports entre les langues parlées et les enjeux qui conditionnent aujourd'hui la vie de l'artiste?

10h 30 - 11h : Pause

11 h – 13h Présidence : **Catherine Bouthors-Paillart** (LPS Sèvres)

Table ronde : « *Transnational/Translational* : la traduction comme acte éthique et politique »

Avec Galia Ackerman, Isabelle Kalinowski (ENS), Alexis Nouss (Cardiff University), Eloi Recoing (Paris 3)

13h-14h : Buffet

ÉLÉMENTS DE BIO-BIBLIOGRAPHIE

ACKERMAN Galia (galia.ackerman@gmail.com) est docteur en histoire (Paris-Sorbonne). D'origine russe elle vit en France depuis 1984. Journaliste à Radio France Internationale (1988-2010) et à la revue *Politique Internationale* (depuis 1995), elle est chercheur associé à l'Université de Caen. Elle a publié de nombreux articles dans la presse française et est l'auteur de *Tchernobyl : retour sur un désastre* (Paris, Folio Gallimard, 2007), coauteur de *Les Silences de Tchernobyl* (Paris, Autrement, 2006) et de *Sergueï Eisenstein. Dessins secrets* (Paris, Le Seuil, 1999), du *Dictionnaire du communisme* (Paris, Larousse, 2007) ou de *Droits humains en Russie* (Paris, Autrement, 2010). Galia Ackerman est également traductrice d'une soixantaine d'ouvrages de fiction et d'essais (du russe en français), dont ceux de Mikhaïl Gorbatchev, Anna Politkovskaïa, Viktor Pelevin, Svetlana Alexievitch, Dimitri Bykov, Alexandre Zinoviev, Sergueï Paradjanov, etc. et commissaire de l'exposition « Il était une fois Tchernobyl » au Centre de Culture Contemporaine de Barcelone (CCCB, 16 mai -8 octobre 2006). Enfin, elle est codirectrice de la collection « Moutons noirs » (éditions François Bourin), depuis 2011. Première parution « Aux origines du Goulag » http://www.youtube.com/watch?v=PW6kM4bg_Gc

BOUTHORS-PAILLART Catherine (cacloarec@gmail.com) Ancienne Élève de l'École Normale Supérieure, agrégée et docteur es Lettres de l'Université Paris VII, elle enseigne la littérature en Première Supérieure au Lycée de Sèvres. Elle a publié *Antonin Artaud. L'énonciation ou l'épreuve de la cruauté* (Préface de Julia Kristeva, Ed. Droz, Genève, 1997), *Duras la métisse. Métissage fantasmatique et linguistique dans l'œuvre de Marguerite Duras* (Préface de Christiane Blot-Labarrère, Ed. Droz, Genève, 2002), *Marguerite Duras. Perspectives de réception* (dir.), in *Œuvres & Critiques*, XXVIII, 2003 et *Julia Kristeva*, Ed. ADPF (Association pour la Diffusion de la Pensée Française, Ministère français des Affaires étrangères, Paris, 2006). Elle est membre du comité scientifique des Rencontres Non-lieux de l'exil.

BROCK Julie (brock@kit.ac.jp) est professeur à l'Institut de technologie de Kyôto (KIT). Spécialiste en philosophie de l'art et en littératures comparées, traductrice de l'œuvre poétique d'Abe Kôbô et des études stendhaliennes d'Ôoka Shôhei, elle a initié et coordonné les projets du Réseau Asie (Imasie) « Traduire en français les poésies de l'Asie orientale et de l'Inde » (2005-2007) et « Traduire l'expression de l'amour dans les poésies des langues de l'Asie orientale, de l'Inde et de la Perse » (2010-2012), dont les actes sont à paraître à CNRS Edition Alpha. Elle a également piloté le projet de l'Institut des Hautes études de Kyôto « Réception et créativité » (2009-2011). Éditrice de *Réception et créativité, le cas de Stendhal dans la littérature japonaise moderne et contemporaine*, vol. 1 (Peter Lang, 2011), ses recherches portent actuellement sur l'expression de l'amour dans la poésie japonaise classique, et en particulier dans les poèmes du *Man.yôshû*.

CHUKHOVICH Boris (boris@colba.net) est un historien de l'art dont les intérêts sont particulièrement liés à l'art moderne et contemporain de l'Asie centrale, de la Russie et de l'Amérique du Nord. Sa carrière débute dans son pays d'origine, l'Ouzbékistan. Il complète sa formation avec un stage post-doctoral à la Maison des Sciences de l'Homme à Paris en 2000, puis, en 2002, par un stage post-doctoral à l'UQAM. Depuis 2003, Boris Chukhovich travaille aussi dans le domaine de la muséologie. Il est conservateur et commissaire de plusieurs projets dont l'exposition « Lingua franca » (Biennale de Venise 2011), « Retour de la Métaphore » (Biennale de Montréal 2007), « Après Babel » (Université d'Ottawa, 2004), « Musée virtuel d'art centre-asiatique ». Membre du groupe Poexil depuis 2004, il a participé à plusieurs événements organisés

par ce collectif international de chercheurs et de créateurs. Concepteur du site Internet de Poexil, il vit et travaille à Montréal. Il est membre du comité scientifique des Rencontres *Non-lieux de l'exil*.

DURAN Patrice (patrice.duran@ens-cachan.fr) est professeur de sociologie, professeur des Universités, ancien directeur du Département de Sciences Sociales de l'École normale supérieure de Cachan et membre de l'Institut des sciences sociales du politique (ISP-CNRS, UMR 8166). Il enseigne également dans d'autres institutions de l'enseignement supérieur : l'École nationale d'administration, l'École nationale des ponts et chaussées, l'École nationale du génie rural, des eaux et des forêts (AgroParisTech), l'Institut d'études politiques de Paris... Ses domaines d'enseignement et de recherche concernent notamment la sociologie politique, la sociologie de l'action publique, la sociologie des organisations et la sociologie du droit. Expert reconnu au plan européen, il est également conseiller scientifique du CEMAGREF et de diverses institutions de recherche en France et à l'étranger. Il est également membre du comité de rédaction de différentes revues : *Politiques et management public* ; *L'Année sociologique* ; *Risques* ; *Idées* ; *Terrains et travaux* ; *Comparer, revue électronique de comparaison en sciences sociales*, ainsi que *Pouvoirs locaux* qui analyse les grands sujets de la décentralisation.

COURTINE-DENAMY Sylvie (www.s-courtine-denamy.fr) philosophe et traductrice est actuellement chercheur associé au CEVIPOF (Centre de recherches politiques, Science Po, et membre associé de l'ITEM). Les pensées d'Hannah Arendt, Hans Jonas, Emmanuel Levinas, Simone Weil, Eric Voegelin et Leo Strauss la retiennent tout particulièrement. Ses deux derniers livres publiés s'intitulent respectivement *Simone Weil, la quête de racines célestes* (Cerf, 2009) et *Écoute Nathan. Promenade en Eretz Israel* (L'Harmattan, 2009).

GALITZINE-LOUMPET Alexandra (galitzine@msh-paris.fr) Anthropologue, travaille actuellement à la Fondation Maison des Sciences de l'Homme (Réseau Asie et Pacifique, ANR Esca) et est chargée de cours à Paris I. Spécialiste de la culture matérielle et des patrimonialisations, des représentations (épistémologiques, muséographiques) de l'altérité, elle s'intéresse essentiellement à des terrains et objets africains, mais aborde de plus en plus la Russie et les questions de mémoire. Membre du groupe de recherche POexil, elle a conçu avec A. Nouss et B. Chukhovitch le principe de l'exposition « Objets de l'exil » et réalisé une de ses versions virtuelles. Elle est membre du comité scientifique des Rencontres *Non-lieux de l'exil*.

KALINOWSKI Isabelle (ikalinowski@free.fr) Isabelle Kalinowski, germaniste, est chercheur au CNRS et travaille au laboratoire « Transferts culturels » de l'École Normale Supérieure, Paris. Spécialiste de Max Weber, dont elle a traduit et commenté plusieurs œuvres de sociologie religieuse et auquel elle a consacré des « Leçons wébériennes sur la science et la propagande » (2005), elle a consacré de nombreux articles à la réception française de la littérature allemande et aux questions de traduction. Elle vient d'éditer un numéro spécial de la revue *Gradhiva* sur Carl Einstein.

NUSELOVICI (NOUSS) Alexis (nuseloviciA@cardiff.ac.uk) est professeur à la *School of European languages, Translation and Politics* de l'Université de Cardiff (Royaume-Uni), où il occupe le poste de *Chair of Modern Cultural Studies* et est également responsable du *MA Translation Studies*. Il est aussi professeur associé au Département de linguistique et de traduction de l'Université de Montréal, où il a enseigné pendant une quinzaine

d'années. Il a également été professeur invité au Brésil, en Turquie, en Espagne et en France. Membre de plusieurs équipes de recherche internationales, il a en outre créé et dirige le groupe de recherche montréalais « POexil » (<http://www.poexil.umontreal.ca>) qui se consacre aux manifestations culturelles des expériences de l'exil et de la diaspora ainsi que le « Cardiff Research Group on Politics of Translating » qui étudie l'acte traductif sous ses aspects éthiques et politiques (1). Il a publié une dizaine de livres dont *La modernité* (Paris, PUF, collection « Que sais-je? », 1995), *Dire l'événement, est-ce possible?* (avec Jacques Derrida et Gad Soussana, Paris, L'Harmattan, 1997), *Métissages. De Arcimboldo à Zombi* (avec François Laplantine, Paris, Pauvert, 2001), *Plaidoyer pour un monde métis* (Paris, Editions Textuel, 2005) et *Paul Celan. Les lieux d'un déplacement* (Lormont, Éditions Le Bord de l'Eau, 2010). Il est également traducteur et a écrit les livrets de plusieurs opéras. Il est par ailleurs membre du comité scientifique des Rencontres Non-lieux de l'exil.

(1) <http://www.cardiff.ac.uk/euros/research/groups/translating/index.html>

POULIN Isabelle (ipoulin@u-bordeaux3.fr) est ancienne élève de l'ENS de Fontenay/Saint-Cloud, professeur de littérature comparée à l'université Michel de Montaigne – Bordeaux 3. Auteur d'une thèse sur l'œuvre de Vladimir Nabokov, qui interrogeait les enjeux du plurilinguisme pour le discours critique (Nanterre, 1993, non publiée). Principaux ouvrages sur Nabokov : *Vladimir Nabokov lecteur de l'autre*, PUB, 2005. *Écritures de la douleur : Dostoïevski, Sarraute, Nabokov*, Paris, Le Manuscrit, 2007. Elle a dirigé le volume *Vladimir Nabokov ou le vrai et le vraisemblable*, *Revue de Littérature Comparée*, n°341, 2012/2.

RECOING Eloi (eloi.recoing@wanadoo.fr) est metteur en scène et traducteur, maître de conférences à l'université de La Sorbonne Nouvelle Paris 3. Il a vingt ans lorsqu'Antoine Vitez met en scène sa première pièce : *la ballade de Mister Punch* (1975). Il en deviendra l'assistant pendant 6 ans au Théâtre National de Chaillot, puis à la Comédie Française. Il fonde *La Compagnie du Passeur* et signe ses premières mises en scène, parmi lesquelles : *La conjecture de Babel* d'Eloi Recoing (Théâtre Gérard Philipe de St Denis 1987), *Partage de Midi* de Paul Claudel (1991), *Essai sur l'innommable* d'après Heiner Müller (Théâtre du Rond-Point 1993), *Le constructeur Solness* d'Henrik Ibsen (Théâtre de la Commune Pandora, 1994), *Théâtre/Roman* de Louis Aragon (1997) Scène Nationale du Parvis à Tarbes, *Penthésilée* de Heinrich von Kleist (ESNAM, mars 1998), *L'amour, champ de bataille* d'après l'œuvre de Heiner Müller (Festival d'Avignon, 2000), *Ellen Foster* d'après l'œuvre de Kaye Gibbons (Festival « Frictions », Dijon 2002), *Kaddish* d'Alan Ginsberg (création à la Maison de la Poésie à Paris, 2005). *Vitez en effigie* (festival d'Avignon, 2008), *Un instant suicidaire* d'Eloi Recoing (Théâtre aux Mains Nues, 2008). Eloi Recoing mène parallèlement à son travail de dramaturge et de metteur en scène une activité de traducteur dans les domaines allemand et scandinave (Brecht, Kleist, Wedekind, Ibsen).

ROBIN Régine (robinregine@yahoo.com) ancienne élève de l'École Normale Supérieure est historienne, sociologue et écrivain. Elle est Professeur émérite de l'Université du Québec à Montréal, où elle a été professeur durant plus de 25 ans (après l'Université de Paris-X Nanterre). Elle a beaucoup écrit sur les langues, l'exil, l'identité et l'écriture migrante, sur la mémoire collective et les dérives du mémoriel, ainsi que sur les grandes villes dont Berlin. Ses 2 derniers livres parus sont : *Mégapolis. Les derniers pas du flâneur*, Paris, Stock, 2009 et *Nous autres les autres. Difficile pluralisme*, Montréal, Boréal, 2011.

SCIARRINO Emilio (emilio.sciarrino@ens.fr) est diplômé en Études Italiennes à l'Université Paris-III et élève de l'École Normale Supérieure de Paris, où il a suivi en particulier des

cours de théorie littéraire et de génétique des textes. Dans le cadre de ses recherches, il a étudié la poésie d'Amelia Rosselli. Il prépare une thèse de doctorat sur le multilinguisme chez les auteurs italiens dans la deuxième moitié du XX^e siècle.

SPERO Susanna (susanna.spero@gmail.com) est spécialiste de littérature française contemporaine et traductrice. Sa thèse, soutenue à l'université de Rome « La Sapienza », analysait l'évolution de l'écriture narrative et dramatique dans l'œuvre de Samuel Beckett, dans ses rapports avec le bilinguisme. Depuis 2003 elle enseigne à l'université de Sienne et est actuellement chercheuse invitée à l'IEA de Paris. Ses recherches portent sur la place du bilinguisme dans la poésie contemporaine. Elle est l'auteur d'un volume intitulé *L'invenzione di una forma. Poetica dei generi di Samuel Beckett*, (Quodlibet, 2012). En tant que traductrice, elle a publié en italien des textes d'auteurs classiques (Voltaire, Diderot, La Fontaine), ainsi que des œuvres du roman contemporain (Ndiaye, Céline).

SYMANIEC Virginie (symaniec@msh-paris.fr) est docteur en études théâtrales de l'université de Paris III après avoir écrit une thèse sur *Des dramaturgies biélorussiennes à la dramaturgie biélorussienne soviétique : une tragédie de pouvoir* (2000) et habilitée à diriger des recherches en Histoire de l'École des Hautes Études en sciences sociales (Paris). Elle est l'auteure de nombreuses contributions sur les relations entre « culture » et politique en Russie, Biélorussie et espace caucasien. Elle vient de publier *La Construction idéologique slave orientale. Langues, races et nations dans la Russie du XIX^e siècle* (Paris, Pétra, 2012). Elle est par ailleurs membre du comité scientifique des Rencontres *Non-lieux de l'exil*.

VARGAS DE LUNA Javier (javier.vargas@lit.ulaval.ca) est né au Mexique (1967), où il a travaillé comme journaliste pendant plus d'une décennie. Après une thèse à l'Université McGill, Montréal, sur la vie littéraire de la Nouvelle Espagne (Mexique XVII^e siècle), il a été professeur adjoint à l'University of Massachusetts. Depuis 2004 il est professeur agrégé de Littératures hispano-américaines, coloniales et contemporaines, à l'Université Laval (Québec). Il est l'auteur de nombreux essais parmi lesquels : *Las dos ciudades de Juan Ruiz de Alarcón* (2006), *Perú en el espejo de Vargas Llosa* (2008) et *Avez-vous déjà lu Cervantes* (2009), ainsi que de recueils de poésies, *Temporada de mangos* (2001) et *Besos aparte* (2009). Ses recherches actuelles portent sur ce qu'il nomme les « romans captifs » de l'Amérique Latine du siècle dernier. Il est actuellement chercheur invité à l'IEA de Paris.